

chez le commissaire de police ; ensuite au parquet... qui m'a renvoyé à demain, entre parenthèse... Enfin ma matinée a été si bien prise que je n'ai pu assister à l'enterrement de ce cher de Saint-Datasse.

Cependant Perrier avait cherché à se rappeler la figure du valet assassiné.

—Bricard, reprit-il, n'est-ce pas ce valet qui vous avait été adressé par Mme d'Armangis... un assez gros homme sanguin, à énormes favoris ?

—Précisément. Ma femme aimait assez ce Bricard qu'elle trouvait empressé à son service. Quant à moi, j'avais moins à me louer de ce domestique qui était bien le plus franc musard connu. Une course de dix minutes lui durait deux heures... et à tous moments il décampait pour aller flâner je ne sais où... sans doute chez les marchands de vins du quartier. Je ne le gardais que par égard pour Mme d'Armangis qui me l'avait recommandé. De plus il était têtue... oh ! mais têtue comme un vrai Picard qu'il était.

Et, s'adressant à la sêche veuve, M. de Jozères ajouta :

—Oui, il était Picard... un de vos pays, Mme Pillois.

A cette phrase, la musique de la dame, qui n'avait pas cessé depuis le commencement du dîner, redoubla son tapage. Les verroteries sonnèrent bruyantes au convulsif tremblement de tête dont elle ponctua cette réponse balbutiée :

—Ah ! le malheureux assassiné était d'Amiens ?

—Amiens ? fit naïvement M. de Jozères, je croyais vous avoir entendu dire que vous étiez de Beauvais.

—Non, non, d'Amiens, insista la veuve dont, involontairement, le regard rapide se tourna vers Avril.

—Décidément, je ne suis pas un étranger pour cette femme pensa le jeune homme.

Et, pour vérifier ce soupçon, il se hâta de dire :

—Beauvais ? mais, moi aussi, je suis presque un pays de la victime, car j'ai passé ma première enfance aux environs de Beauvais.

A ces mots, Mme Pillois fit entendre un violent coup de chapeau chinois, et la cuillerée de crème qu'elle allait porter à sa bouche se répandit sur le corsage de sa robe.

—O belle entre les belles ! veuillez permettre ! s'écria l'empressé Caduchet, témoin de cet accident.

Et, la serviette au poing, il s'élança pour essuyer la crème qui décorait la poitrine de la veuve. Mais, tout à coup, sa main retomba pudique comme si elle hésitait.

—Les dieux mêmes n'oseraient se permettre une pareille licence ! soupira le chaste Caduchet en retombant sur sa chaise.

Malgré les sombres angoisses qui le torturaient, la grotesque pantomime du pudibond Thomas arracha un sourire à Perrier, qui murmura assez haut pour être entendu de Avril :

—Il voit toujours la veuve avec ses yeux de dix-huit ans !

—Bon à noter ! se dit encore le jeune homme qui, à mesure qu'elles se produisaient, casait toutes ses observations dans sa mémoire.

A ce moment la Cardoze, qui s'était absentée à l'apparition du dessert, faisait sa rentrée.

—Ces messieurs prendront-ils le café au salon ? demanda-t-elle d'une voix brève en s'approchant du docteur.

—Oui, fit Perrier.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — (No 236).

LE COUTEAU DE NISSA

L'histoire n'est pas longue, dit Albert Delpit en commençant. Et, de fait, elle tient dans sept feuillets de la "Revue des Deux-Mondes." L'auteur des *Maucroix*, n'aime pas à s'attarder en route, comme on sait. En sept pages, il a trouvé le moyen d'impressionner vivement et de faire frissonner ses lecteurs.

Son héros — Gaston, tout court — envoyé en mission en Perse, par le ministre des beaux arts, rencontre dans les rues d'Ispahan, presque au moment de son départ, une jeune femme en litidre.

"D'ordinaire, les Persanes ressemblent à des paquets, dans la rue. Elles sont voilées naturellement, ou plutôt elles portent sur la tête une sorte de rideau, avec des rayures, qui leur couvrent le visage. Par exception, la Persane que je rencontrai laissait voir une taille gracieuse et bien cambrée. J'apercevais ses yeux, très grands, luisants comme une braise. Mon cheval allait au pas et suivait très lentement la chaise à porteurs. Il me sembla que l'inconnue se retournait une ou deux fois."

Un jour, Gaston se trouvait sur le pont de Djouffa, une des plus belles choses qui existent au monde, un pont de trente trois arches sur le Zend-Dehrout, avec le sertip — le préfet de police d'Ispahan — lorsque la chaise à porteurs de la belle inconnue vint à passer. Elle se pencha à demi hors de la chaise et laissa tomber son mouchoir sur le pavé.

Le sertip apprit à Gaston que l'inconnue se nommait Nissa, femme d'un marchand fort riche, célèbre par sa violence et sa jalousie.

Nissa dépêcha une duègne à Gaston, et l'envoyé du ministre des beaux-arts arrive chez elle, les yeux bandés, escorté par la vieille.

"Nissa pouvait avoir dix sept ou dix huit ans. Les cheveux noirs, touffus, rappelaient ceux de la Salomé de Regnault, retombant sur la nuque puissante et les épaules. Le visage, légèrement ambré, avait des reflets de nacre changeants. Mais je fus frappé surtout par l'opposition étrange des dents très blanches et des yeux très noirs. Les cils, le tour des paupières et les lèvres étaient peints. Elle souriait en me regardant de ses yeux éclatants et tranquilles. Je me rappelais les paroles du sertip et je songeais que cette femme-là ne paraissait guère effrayée ! Cependant, elle me prit la main, et me faisant asseoir sur le sofa :

—Mon mari est parti pour Téhéran, dit-elle ; nous avons le temps de nous distraire.

Elle parlait anglais avec un accent guttural prononcé ; puis elle frappa sur un petit tambour avec une baguette de cuivre, et l'on apporta le café. Ensuite, elle se mit à parler d'une voix rapide, mêlant les mots, me disant qu'elle s'ennuyait beaucoup et qu'elle m'avait remarqué de suite. Et, en même temps, ses yeux se faisaient plus tendres, sa main serrait plus doucement la mienne. Elle se rapprocha encore de moi ; soudain elle m'enlaga étroitement, collant ses lèvres sur les miennes. Sa fièvre me brûlait ; une langueur excitante courait dans mes veines. Je commençais à perdre la tête quand un bruit se fit entendre dans la pièce voisine. Brusquement, elle s'arracha de mes bras et se dressa, toute droite, frémissante. Son demi abandon ses caresses, sa crainte subite, s'étaient succédés si rapidement que je n'avais pas eu le temps d'analyser mes impressions. Toujours avec sa même vivacité gracieuse et féline, elle courut à la muraille ; là, sans hésiter, elle prit un petit couteau effilé qui